

Douce terre natale, ô mon cher Canada !
Qui donc jetait ainsi ce fier *sursum corda*

A la nation prisonnière ?

Dans un ciel qui semblait à jamais obscurci,
Sur ces désespérés qui donc faisait ainsi

Luire l'espérance derrière ?

Un homme avait passé, grand parmi les humains,
Qui de son cœur avait, bien plus que de ses mains,
Bâti sur le haut promontoire

Où tonnaient si souvent la poudre et le canon,
Un temple de science et de paix, d'où son nom

Rayonne encor dans notre histoire.

Ce temple, monument d'un zèle sans rival,
Ce temple, l'abrégé de ton œuvre, ô Laval !

C'était lui qui, dans ces jours sombres,

Quand la fatalité nous broyait de ses nœuds,
Dressait sur les hauteurs son fronton lumineux,

Intact au milieu des décombres.